

### DOC 3 – Définition générale des passions

**Texte 1 :** « Les stoïciens disent que la passion est une impulsion excessive et qui désobéit aux ordres de la raison, ou un mouvement de l'âme, irrationnel et contraire à la nature ; et que toutes les passions sont du ressort de la faculté directrice de l'âme (l'hégémonique). »<sup>1</sup>

**Texte 2 :** Voici donc la définition de Zénon : le trouble, qu'il appelle *pathos* est « un mouvement de l'âme qui s'écarte de la droite raison et qui est contraire à la nature ». Certains disent plus brièvement : « un penchant trop vif », mais par « trop vif » ils entendent « qui s'est éloigné beaucoup de la constance qui appartient à la nature »<sup>2</sup>.

**Texte 3** (suite du texte 1) : « Irrationnel » et « contraire à la nature » ne sont pas utilisés dans leur sens ordinaire : « irrationnel » équivaut à « désobéir à la raison ». Car toute passion est excessivement puissante, puisque les gens en état de passion voient fréquemment qu'il n'est pas concevable de faire ceci ou cela, mais sont entraînés par l'intensité de la passion comme par un cheval désobéissant, et sont amenés à le faire... « Contraire à la nature », dans la description schématique de la passion, signifie quelque chose qui se produit contrairement à la raison droite et naturelle. Quiconque est en état de passion se détourne de la raison, mais non pas comme ceux qui ont été trompés d'une manière ou d'une autre, mais d'une façon particulière. Car quand les gens ont été trompés, par exemple à propos des atomes comme principes premiers, ils abandonnent leur jugement, une fois qu'on leur a appris qu'il n'était pas vrai. Mais quand les gens sont en état de passion, même s'ils se rendent compte qu'ils ne devraient pas ressentir de la peine ou de la peur, ou, d'une manière générale, avoir leur âme en état de passion, ils ne les abandonnent pas pour autant, mais sont amenés par elles dans la position d'être sous l'empire de leur tyrannie.<sup>3</sup>

**Texte 4 : (Cicéron parle)** Quant aux troubles de l'âme qui rendent si misérable et si amère la vie des insensés (on dit en grec *pathè* ; j'aurais pu traduire mot à mot par maladie ; mais le mot ne conviendrait pas à toutes ; on n'a pas l'habitude d'appeler maladie la pitié ou même la colère ; le grec dit *pathos* ; disons « trouble », terme qui, par lui-même, indique une disposition vicieuse), ces troubles, donc, ne sont pas produits par une force naturellement existante. Il y en a quatre genres dont chacun se subdivise en parties : la tristesse, la crainte, le désir, et celui que les stoïciens appellent *hedonè*, d'un mot qui désigne un phénomène commun au corps et à l'âme ; je préfère dire « joie », le transport voluptueux d'une âme qui tréssaille. Ces troubles ne sont pas produits par une force appartenant à notre nature ; il n'y a là que des opinions ou des jugements irréflechis ; et c'est pourquoi le sage en est exempt<sup>4</sup>.

**Texte 4 bis :** De même que l'on parle d'infirmités pour le cors, comme la goutte ou l'arthrite, de même pour l'âme il y a l'amour de la gloire, l'amour du plaisir et les passions semblables. Car l'infirmité est une maladie accompagnée de faiblesse, et la maladie est une opinion à propos de ce qui semble fortement désirable. Et de même que pour le corps on parle de certaines propensions à la maladie, comme les rhumes et les diarrhées, de même pour l'âme il y a de mauvaises propensions, comme la jalousie, la pitié, les querelles et les choses similaires.<sup>5</sup>

**Texte 5 :** Les stoïciens disent que la passion n'est pas autre chose que la raison et qu'il n'y a ni dissension ni conflit entre les deux, mais un infléchissement d'une raison unique dans deux directions, infléchissement que nous ne remarquons pas du fait de l'acuité et de la vitesse du changement. Nous ne percevons pas que l'instrument naturel de l'appétit et du regret, ou de la colère et de la peur, est la même partie de l'âme qui est portée vers le mal par le plaisir et qui dans son mouvement se ressaisit elle-même de nouveau. Car l'appétit, la colère, la peur et toutes choses semblables sont des opinions et des jugements corrompus, qui n'apparaissent pas dans une partie seulement de l'âme, mais sont les inclinations, les fléchissements, les assentiments, les impulsions de la faculté directrice tout entière et, d'une manière générale, des activités qui changent

<sup>1</sup> Stobée, *Anth.* II, 88, 8 sq. (SVF III, 378 = LS 65 A1).

<sup>2</sup> Cicéron, *Tusculanes* IV, 11.

<sup>3</sup> Stobée, *Anth.* II, 88 (SVF III, 378 = LS 65 A6-8).

<sup>4</sup> Cicéron, *Des termes extrêmes des biens et des mots*, III, 35.

<sup>5</sup> DL VII, 115.

rapidement, comme les batailles d'enfants dont la furie et l'intensité sont instables et passagères, étant donné la faiblesse de ces enfants.<sup>6</sup>

**Texte 6 :** Ce qui met en mouvement l'impulsion, disent les stoïciens, ce n'est rien d'autre qu'une représentation capable d'impulser elle-même une fonction propre (= une représentation impulsive). L'impulsion, quant à son genre, est un mouvement de l'âme vers quelque chose. Plus spécifiquement, le concept en inclut à la fois l'impulsion qui se produit chez les animaux rationnels et celle qui se trouve chez les animaux non rationnels, mais ces espèces n'ont pas reçu de noms spéciaux. En effet, le désir n'est pas une impulsion rationnelle, mais une espèce de l'impulsion rationnelle. On définirait l'impulsion rationnelle comme il faut si l'on disait qu'elle est un mouvement de la pensée vers quelque chose qui appartient au domaine de l'action ; le contraire en est la répulsion.<sup>7</sup>

**Texte 7 :** Parmi les passions principales, comme le disent Hécaton au deuxième livre de son traité *Sur les passions* et Zénon dans son traité *Sur les passions*, on distingue quatre genre : la peine, la crainte, le désir et le plaisir. Ils sont d'avis que les passions sont des jugements, comme le dit Chrysippe dans son traité *Sur les passions*. L'amour de l'argent est en effet l'opinion que l'argent est quelque chose de beau, et il en va de même pour l'ivresse, la licence et les autres passions.<sup>8</sup>

**Texte 8 :** « (trad. Goulet) Et la nature, disent-ils, ne fait aucune distinction entre les plantes et les animaux, du fait qu'elle gouverne (οἰκονομεῖ) les premières aussi sans impulsion ni sensation et qu'il se produit en nous également des processus de caractère végétatif. Mais lorsque chez les êtres vivants se trouve ajoutée par-dessus le marché l'impulsion qu'ils utilisent pour aller vers ce qui leur est propre, pour ces êtres vivants le (comportement) conforme à la nature consiste à être gouvernés conformément à l'impulsion (τὸ κατὰ φύσιν τῶ κατὰ τὴν ὀρμὴν διοικεῖσθαι). Mais quand la raison est donnée aux êtres raisonnables en vue d'une régulation plus parfaite (τοῦ δὲ λόγου τοῖς λογικοῖς κατὰ τελειότεραν προστασίαν δεδομένου), à bon droit pour eux vivre selon la nature devient vivre selon la raison. Celle-ci vient en effet s'ajouter comme un artisan (œuvrant) sur l'impulsion. [...] En effet nos natures sont des parties de celle de l'Univers (μέρη γάρ εἰσιν αἱ ἡμέτεραι φύσεις τῆς τοῦ ὅλου). C'est pourquoi la fin devient : vivre en suivant la nature, c'est-à-dire à la fois la sienne propre et celle de l'Univers, en ne faisant dans nos actions rien de ce qu'a coutume d'interdire la Loi commune (ὁ νόμος ὁ κοινός), à savoir la Raison droite qui parcourt toute chose (ὁ ὀρθὸς λόγος, διὰ πάντων ἐρχόμενος), cette Raison identique à Zeus, qui est, lui, le chef du gouvernement des êtres (καθηγεμόνι τούτῳ τῆς τῶν ὄντων διοικήσεως ὄντι). Et c'est en cela que consistent la vertu et la facilité de la vie heureuse, quand tout est accompli selon l'accord harmonieux du démon qui habite en chacun, avec la volonté du gouverneur de l'Univers (πρὸς τὴν τοῦ τῶν ὄλων διοικητοῦ βούλησιν)... »<sup>9</sup>

**Texte 9 :** « [les Stoïciens] supposent que le pathétique et l'irrationnel ne se distingue de la partie rationnelle par aucune distinction intrinsèque à la nature [de l'âme], mais que la même partie de l'âme (qu'ils appellent pensée et partie directrice) devient vertu et vice en ce qu'elle se renverse totalement (δι' ὅλου τρεπόμενον) et se transforme (μεταβάλλον) en passions et en altérations (μεταβολαῖς) de sa disposition ou de son caractère, et qu'elle ne contient rien d'irrationnel en elle-même. Elle est appelée irrationnelle quand une impulsion excessive, qui est devenue forte et dominante, la déporte (ἐκφέρηται) vers quelque chose de mauvais et de contraire à ce que dicte la raison. Car la passion est une raison vicieuse et incontrôlée, qui acquiert de l'impétuosité et de la force à partir de jugements mauvais et erronés (ἐκ φάυλης καὶ διημαρτημένης κρίσεως σφοδρότητα καὶ ῥώμην προσλαβούσης). »<sup>10</sup>

**Texte 10 :** A partir des erreurs se produit la perversion qui atteint la pensée (τὴν διαστροφὴν ἐπὶ τὴν διάνοιαν), perversion d'où germent de nombreuses passions qui sont causes d'instabilité. Quant à la passion considérée en elle-même, elle est, selon Zénon, le mouvement de l'âme irrationnel et contraire à la nature (ἡ ἄλογος καὶ παρὰ φύσιν ψυχῆς κίνησις) ou encore une impulsion excessive (ὀρμὴ πλεονάζουσα).

<sup>6</sup> Plutarque, *De la vertu morale* 446F-447A (SVF III, 459 = LS 65 G).

<sup>7</sup> Stobée, *Anth.* II, 86, 16 – 87, 6 (SVF III, 169 = LS 53 Q).

<sup>8</sup> DL VII, 110-111.

<sup>9</sup> D. L. VII 86-88.

<sup>10</sup> Plutarque, *De virt. Mor.* 441C4-D3 (= LS 61 B).